



CHRONIQUE

La maison vide

Laurent Mauvignier

Les éditions de minuit

Entrer dans *La Maison vide*, c'est plonger dans la profondeur du temps et de l'Histoire, celle à laquelle seule, peut-être, la liberté du roman permet d'accéder. Remontant jusqu'au jeune François, mort pour l'Empereur et source du patrimoine foncier d'une famille dont il dresse le portrait sur plus d'un siècle et demi, le personnage-narrateur, double de l'auteur, maîtrise le genre pour plier, déplier, les vies d'aïeux dont les trajectoires influent sur celles de la génération suivante.

Entrer dans *La Maison vide*, c'est, en effet, pénétrer un espace-temps dans lequel tout, jusqu'aux moindres détails, fait sens, comme pour conjurer l'absurde de toute vie face au mal : des femmes et des hommes se frayant une voie malgré la guerre, malgré les passions et petites lâchetés, malgré la mort qui rôde toujours.

Entrer dans *La Maison vide*, enfin, c'est entrer dans une maison emplie de voix car si Laurent Mauvignier maîtrise un art, c'est bien celui du discours indirect libre grâce auquel il nous fait entrer avec sensibilité, toujours, dans les rayons et les ombres de l'âme humaine au point qu'à la fin du roman, on puisse se dire, Firmin, Marie-Ernestine, Jules, Jeanne-Marie ou encore Marguerite, c'est eux, c'est lui, mais c'est aussi un peu nous. Un grand roman.

Anne-Paule Paes

